845M675
BM45

UN CONTEMPORAIN

HOMME DE LETTRES, PUBLICISTE, ETC.

EUGÈNE DE MIRECOURT

PAR

GUSTAVE MAYER

SANS PORTRAIT NI AUTOGRAPHE

50 centimes

PARIS
CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

1855

Vve HÉBERT & Cie
LIBRAIRIE,
Papiers Peints,
Articles de Bureau,
149, rue de Chartres,
NOUVELLE ORLÉANS.

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/uncontemporaineu00maye

EUGÈNE DE MIRECOURT

IMPR. ET LITH. DE E.-B. LABAUME

UN CONTEMPORAIN

EUGÈNE DE MIRECOURT

PAR

GUSTAVE MAYER

PARIS
TOUS LES LIBRAIRES

1855

L'Auteur et l'Éditeur se réservent le droit de traduction et de reproduction à l'étranger.

845 M675
B M 45

AVANT-PROPOS

A M. Eugène de Mirecourt

Encore un! vous direz-vous en voyant apparaître ce petit opuscule; encore un ennemi! un vengeur! un pamphlétaire ! . . . . . .

Rassurez-vous, nous disons avec vous (*avant-propos de la biographie de*

973188

George Sand) : « Ne craignez pas de « trouver en nous un de ces biographes « indiscrets qui lèvent brutalement les « voiles défendus. — Nous appartenons « encore moins à cette troupe de criti- « ques sans vergogne dont vous avez « eu tant à vous plaindre, et qui s'em- « busquent dans les carrefours les plus « ténébreux de la presse pour jeter de « la boue au génie qui passe. »

« Nous reconnaissons en vous un génie supérieur, etc., etc. »

Et c'est parce que nous reconnaissons en vous un écrivain de valeur, que nous venons discuter, que nous avons essayé de peser à leur juste valeur les armes déloyales dont vous vous servez.

Quoi! c'est vous qui stigmatisez ainsi vos détracteurs! (*avant-propos de la biographie de Proudhon*) : « D'obscurs « libellistes, enfants trouvés du style, « trempent leurs mains en pleine boue, « et nous provoquent à ces batailles « ignobles d'où le vainqueur lui-même « ne s'échappe qu'avec des souillures.

« Grand merci! Messieurs; restez « dans votre fange. »

Quoi! c'est vous qui, après avoir employé avec succès ces *ignobles moyens*, comme vous le dites, osez, avec des paroles vraies, sous une plume impartiale, osez vous en plaindre!

Cependant rassurez-vous; car, nous

vous le disons, vos réflexions, nous les avons appréciées, et en vous consacrant ces quelques pages, à vous que nous ne connaissons pas, nous n'avons eu en vue que l'auteur des *Confessions de Marion Delorme*, le signataire de la galerie des Contemporains : à l'écrivain seul s'adressent nos reproches; au littérateur, à l'homme de lettres, notre critique, nos espérances.

Nous disons nos espérances, car, dans l'avant-propos de votre première biographie, celle de Méry, vous dites, page 6 : « Tous les personnages dont « nous offrons l'esquisse au public ont « posé devant nous sans se douter que « nous allions les peindre. Nous avons « obtenu de la sorte des jalons certains

« pour nous guider dans *notre grande*
« *histoire*, et les inexactitudes signalées
« dans l'ébauche, pourront aisément se
« corriger dans le tableau. »

Nous avons voulu vous signaler non pas les inexactitudes, mais cette voie dangereuse si bien comprise, si énergiquement tracée par vous; nous avons voulu, citant vos propres réflexions, faire voir que l'homme de lettres, le critique qui indique si bien le chemin de la célébrité ne doit pas se traîner dans les sillons fangeux du scandale.

Quant au persiflage qui fait le fond de la plus grande partie de ce bien petit livre, il nous a paru le seul ton convenable avec la partialité et l'injure.

Enfin, Monsieur, et dussiez-vous en rire, nous avons cru avoir agi avec conscience et loyauté.

GUSTAVE MAYER.

Octobre 1855.

EUGÈNE DE MIRECOURT

APRÈS SA 15e BIOGRAPHIE !

Encore une biographie !..... Encore une victime d'immolée !..... Encore une grandeur rapetissée, un homme célèbre descendu de son piédestal ! . . .

. . . . . .

Quelle hécatombe !..... quelle moisson !..... O de Mirecourt !..... que tu es grand !.... que tu es fort !..... Comme Job sur son fumier..... assis sur ces décombres que tu appelles Girardin, Sand,

Lamennais, Thiers, Ponsard, Dupin, Sainte-Beuve, etc., etc., etc., avec quel courage tu as abattu ces poupées de plâtre !.....

Tu apparais comme l'ange exterminateur de l'histoire.....

Réputations usurpées, gloires déloyales, intrigues de bas étage, succès de camaraderie..... vous tous qui voulez prendre place au Panthéon de la célébrité..... garde à vous !..... Voici le grand juge, il vous cite tous à son tribunal. Qui que vous soyez, grands ou petits, sa sentence, comme l'épée de Damoclès, est suspendue sur vos têtes...

Grands, il vous rapetissera, petits, il vous grandira. . . . . .

. . . . . .

Le lion, dit La Fontaine, se moquait d'une mouche, et la mouche lui fit demander grâce.... Chacun regardait avec dédain ces tout petits volumes à couvertures jaunes, ornés d'un portrait qui n'est pas signé Vernet, et d'un autographe à bon marché; on donnait ses cinquante centimes, et on en riait.

Rira bien qui rira le dernier!..... On a osé l'attaquer en diffamation, lui l'historien impartial; on a osé dire qu'il calomniait, lui l'honnête et moral écrivain; on a écrit qu'il faisait et vivait de scandale, lui le juge intègre..... enfin

on a appelé pamphlet ce qu'il a intitulé biographie ! . . . . . .

Qu'importe ! rien ne l'arrête, et, parodiant cette phrase de Guizot, il semble dire :

« Vos insultes n'atteignent pas à la « hauteur de mon dédain. »

Ah ! vous avez ri, lions littéraires... eh bien ! la mouche vous picotte, vous harcelle..... vous demandez grâce..... — Non !... vos procès, que nous ne craignons pas, que nous appelons, sont nos meilleures réclames ; chacun d'eux double, triple nos éditions..... — Vos réponses, vos réclamations, dont nous

vous offrons l'insertion..... autant d'annonces gratuites !.....

Aussi, comme Paturot, sommes-nous à la recherche de la meilleure des biographies !..... Nous faisons de la célébrité à bon marché, nous avons pris brevet sans garantie du gouvernement ; bref, nous *biographions* toutes les illustrations, à quelque titre que ce soit, depuis *Domange* jusqu'à *Paul Niquet*.....

Comme Diogène... notre illustre maître éclaire de sa lanterne la société, le monde ; il nous fait voir aujourd'hui tous ces petits grands hommes.....

Vous tous qui vous croyez célèbres,

désormais vous voilà sans célébrité..... Vos titres, vos honneurs, vos places; faveurs, bassesses, complaisances! Vous avez gravi sur les ailes de la renommée les degrés de l'échelle sociale; moi, de Mirecourt, je vous précipite du Capitole sur la roche Tarpéienne.....

Le peuple, de sa voix puissante, vous a souvent applaudi comme une de ses gloires..... moi, de Mirecourt, plus grand que le peuple, je vous siffle..... je brise ce passé que vous avez cru glorieux!..... Vous avez cru que je ne me ferais pas entendre, vous pensiez être invulnérables sous votre enveloppe de célébrité, vous pensiez qu'après Timon il n'y avait plus rien à dire..... vous

avez cru qu'en *biographiant* (ce mot est de moi) je n'attaquerais que l'écrivain, vous avez eu l'illusion de songer que votre vie privée, celle de vos aïeux, en remontant au déluge, ne nous appartenait pas, et que si nous y découvrions la moindre erreur, la plus petite faute, elle ne vous serait pas jetée à la face, on ne vous en ferait pas un crime?..... Détrompez-vous, Eugène de Mirecourt se doit à l'histoire, sa mission annoncée par son éditeur ne doit, ne peut rien respecter..... Vivants ou morts, hommes ou femmes, vous êtes tous égaux devant ses petits volumes.

Naïfs badauds!... vous ne connaissez donc pas encore tous ces moutons de

Panurge qui, groupés ensemble, forment cette masse hétérogène qu'on appelle la société?..... vous n'avez donc pas encore étudié ses instincts?... vous n'avez pas vu que le scandale, l'injure gracieusement débités et pas trop chers, comme l'eau de Cologne des charlatans, trouvent toujours des acheteurs.....

Pendant longtemps, et il y a longtemps aussi, j'étais dans cette nombreuse armée de *jeunes* littérateurs qui a pour catacombe la société des gens de lettres : simple soldat je n'ai pu ramasser que les bribes que les chefs laissaient tomber. En vain, par un coup d'éclat, j'attaquais le maître, l'accapareur, ce Protée qui dictait dix

feuilletons à la fois..... Mon pamphlet de la maison A. Dumas et Cie attira un instant les regards de la foule sur mon nom..... Mais le public est ingrat, et il oublie vite son idole, quand son idole n'a pas chaque jour un nouvel aliment à offrir à sa curiosité. Je végétais..... les aiguillons de la gloire oubliée me faisaient sentir leurs dures étreintes..... j'attendais, allant de temps à autre vers des amis; mais, hélas!

La fourmi n'est pas prêteuse.

En vain montais-je sur mon perchoir, et comme sœur Anne, je regardais si, à l'horizon, ne se montrait le moindre petit éditeur..... Rien!..... En vain al-

lais-je offrir au rabais des chefs-d'œuvre que rongeait la poussière !..... Ces rapaces, ces vautours qui pèsent le talent dans la balance de leurs recettes, me demandaient : — Qui es-tu ? Qu'as-tu à nous offrir ? — Je m'appelle Eugène de Mirecourt, je suis l'auteur des *Confessions de Marion Delorme*, ouvrage qui a fait les délices des cabinets de lecture, et qui orne les bibliothèques de ces dames. — Non, cela ne peut nous convenir, me répondaient ces usuriers de la littérature, ces escompteurs de génie !..... Si tu avais quelque chose à nous offrir dans le genre A. Dumas et Cie, quelque chose de pas trop cher.... mais écrit avec un peu de cette bonne encre qui s'in-

cruste, semé d'un peu de cette petite calomnie qui, comme dit Bazile, *laisse toujours quelques traces*..... alors t'avancerions-nous un peu de ce vil métal sans lequel la gloire végète et va comme de tes connaissances habiter Clichy, ou comme Gilbert mourir à l'hôpital... Mon premier mouvement fut de fuir devant cette offre monstrueuse. Oui, mon cœur d'artiste, mon âme de poète, furent indignés du rôle qu'on voulait me faire jouer..... Mais, hélas! ce vil métal devenait un mythe..... le vide se faisait autour de moi, et rien..... qu'Havard, jusque dans mes songes, m'apparaissait, tenant d'une main un

sac au son métallique, et de l'autre mon pamphlet A. Dumas et Cie.

— Que crains-tu? me disait-il; ne sais-tu pas ce que vaut cette camaraderie d'artistes au sourire gracieux, à la généreuse poignée de main..... et à l'éreintement amical?... Tu peux, par un coup de maître, te relever et gagner la célébrité. Oublié et méconnu, veux-tu, comme tant d'autres, servir de marchepied à de plus habiles?..... Faut-il te rappeler l'histoire d'Alcibiade?..... Et d'ailleurs, quand tu seras arrivé au premier rang, l'histoire ne s'inquiétera pas comment tu y es arrivé; tu feras ou achèteras quelques chefs-d'œuvre, et désavoueras cette erreur de *jeunesse* . . . . .

Que voulez-vous?.,... il le fallait. Je cédai et je signai le pacte!

— Oui, s'écria mon éditeur, faire pour tous ce que tu as fait pour Dumas, abîmer, éreinter les célébrités : mine inépuisable qui peut t'offrir et la fortune et la célébrité!.....

Qu'importe le scandale! il sera la trompette qui appellera la foule autour de toi..... les cris des confrères irrités garantissent le succès!..... Et si quelque procès, quelque condamnation arrive, tu te drapes en victime, et tous les éditeurs seront à tes genoux.

D'ailleurs, pour reposer ta verve, pour nuancer les tons, pour mieux re-

paître le public, sous forme d'entre-mets, tu lui serviras quelques fadeurs, quelques illustrations de la société des gens de lettres, ou quelque charmante actrice que tu feras vertueuse quand même, et dont l'esprit servira de voile à des péchés mignons que chez d'autres tu révèleras, pour leur en faire un crime, sans égard pour la femme ni pour la mère de famille. D'ailleurs, on est moraliste ou on ne l'est pas. . . . .

. . . . . .

. . . . . .

— Ai-je tenu ma promesse, rempli mon programme?..... qu'en pensez-vous, amis ou ennemis?..... Et si vous n'êtes pas convaincus, allez demander à

mon aimable complice, à ce cher Havard, ce qu'il aime mieux, ou d'un volume de la philosophie de Cousin, ou d'une de mes biographies !.....

Aussi, consciencieux vis-à-vis de mon public, ai-je assez embêté, abîmé, éreinté tous ces grands hommes !..... ai-je biographié (lisez crucifié) la plupart de toutes ces célébrités !

Aujourd'hui, j'en suis à ma quarante-troisième, et ce cher Sainte-Beuve, écrasé sous ma plume, vient de voir que, tout académicien qu'il est, il n'est pas invulnérable.

Si l'on n'était pas content de ce pe-

tit volume, on ne serait pas raisonnable, car il est soigné.....

On y trouve toutes ces petites histoires de ruelles que jusqu'ici les égoûts de la littérature avaient seuls reproduits, tous ces secrets d'alcôve, ces mystères de famille, sais-je les retrouver, les révéler? qui donc aurait osé les signer, sinon moi, de Mirecourt?..... Jusqu'à cette innocente comtesse qui reçoit les éclaboussures de ma plume!..... C'est comme de Rotschild, mon quarante-unième : il se croyait à l'abri, parce que deux ou trois confrères avaient déjà battu monnaie avec son nom, Toussenel, Cayla, etc. Il croyait le sujet usé!..... D'abord, il est Juif; et, en littérature comme en jour-

nalisme, qui dit Juif*, dit usurier, voleur, et en semant un peu de ce *lancache* tudesque, toujours employé à bon escient, il ne m'a pas été difficile de bâtir un petit volume assez amusant et qui, par Abraham ! s'est bel et bien vendu. Si les autres banquiers non circoncis et tout aussi juifs ne s'y prennent pas à l'avance, ils ont vu sur quel moule j'ai confectionné le banquier des rois, le roi des banquiers. . . . . .

* C'est un moyen à effet assez commun dans la littérature romantique, surtout au théâtre, et que n'ont pas évité les maîtres. — C'est une petite méchanceté que l'on désavoue, mais que l'on emploie... et de Mirecourt a d'assez nombreux et célèbres imitateurs.

Faut-il vous rappeler tous ici, mes chers et innocents complices, vous mes sauveurs, vous qui m'avez servi d'hameçon; vous mes compères quand même, vous chers petits livres, que l'Académie ne couronne pas, mais que le public achète?..... Comme la manne céleste, vous avez ramené la joie et l'abondance en ma demeure; comme le filon découvert par le mineur, vous avez été mon Pactole, ma Californie..... Je vous dois bien quelque haine, quelque peu de prison; vengeance de mes ennemis qui m'a servi de réclame et m'a fait un piédestal.

Eugène le démagogue, que m'importe que tu sois dans l'exil!..... cela me va

mieux, tu ne peux me répondre. Comment trouves-tu ta silhouette? t'ai-je aristocratisé, t'ai-je fait grand seigneur en paroles et petit seigneur en actions?..... Quant à ton talent, je dis et signe qu'il est nul, cela suffit.....

Et toi, Ponsard?* — astre naissant, toi qu'une tragédie a élevé au pinacle de la renommée et de la fortune, tandis que j'y travaille depuis vingt ans sans pouvoir y arriver... . tu serais arrivé jusqu'à l'Académie, ne rencontrant par hasard que protection et succès! tu au-

* Est-il vrai que M. de Mirecourt ayant demandé des renseignements à plusieurs personnes de Vienne sur M. Ponsard, il se soit empressé de ne pas en parler?.....

rais pu, grâce à ton courageux pylade, avoir la gloire sans les écueils qui l'environnent!..... non! Moi, de Mirecourt, je m'y oppose. Sois célèbre après ta mort, comme tant d'autres, comme ton ami Reynaud, par exemple..... Mais de ton vivant cela ne me va pas; aussi ai-je de ma main déchiré tes parchemins, brisé tes lauriers. Que ne puis-je casser le vote de l'Académie?..... Mais baste! tu t'assoieras à côté de Sainte-Beuve..... D'ailleurs, vous autres immortels, je ne vous aime pas, et je ne m'en cache pas. Je préfère de beaucoup le cénacle de la rue de Trévise à celui de l'Institut; (membre de la société des gens de lettres,

n'est-ce pas un titre beaucoup plus glorieux que celui d'académicien)? . .

. . . . . .

Vous autres, quarante demi-dieux, il y a du plaisir à vous toucher, cela fait écho..... picotte vos amour-propre peu habitués à la critique de mon genre . .

. . . . . .

Regardez cet aimable historien, vous croyiez que tout avait été dit sur le chantre de la Révolution, vous pensiez qu'après la lutte d'une opposition assez vive, qu'après avoir soutenu pendant vingt ans, toutes les attaques des minorités violentes, d'ennemis politiques peu bienveillants, qu'après avoir servi d'aliment

au *Charivari* et autres journaux, tout était dit sur Thiers?..... non!..... car tous, même ses plus violents ennemis, avouaient que l'historien, le publiciste, l'orateur, était une des gloires de la France.

Mais moi, Eugène de Mirecourt, en étant obligé d'en convenir, je termine ainsi l'apologie de Picrochole, page 94 :
« Et de tout ce bruit, de tout cet éclat,
« de toute cette lumière, il ne résulte
« que de la fumée. »

Vous avez cru jusqu'à présent que la *Révolution française* de Thiers était un livre de mérite, en rapportant l'opinion assez verte, quoique déjà vieille, de Barrère.

Mirecourt donne l'appréciation suivante, que nous reproduisons (page 32):
« Rien de plus éblouissant que son li-
« vre : il éclate en étincelles et en pail-
« lettes lumineuses; mais prenez garde,
« c'est un flambeau trompeur qui vous
« laissera dans les ombres de l'igno-
« rance et du doute.

« Ce n'est pas le phare dressé sur le
« rivage pour éclairer l'entrée du port,
« c'est la lanterne perfide attachée aux
« cornes d'un bœuf par un maraudeur
« de la côte, afin d'amener le naufrage
« de toutes les vérités et de toutes les
« convictions.

« M. Thiers a menti sur toute la

« ligne. Il prend le balancier de l'histoire
« pour danser sur la corde du roman,
« ce nain gracieux, etc. »

Est-ce écrire? est-ce stylé? Ces rapprochements de bœuf, est-ce trouvé?

. . . . . .

Ce serait dommage de rien ajouter ou de commenter de telles phrases.

Et quand je vous disais que de Mirecourt n'aime pas l'Académie, dont il fait cette définition (*Thiers*, page 27) :

« Boutique naïve où l'on fait aisé-
« ment passer le clinquant pour de l'or.

Ce n'est pas comme la société des gens de lettres, au contraire.

Et Guizot dont il dit : « Comme cet « ange d'orgueil bravant la colère du « Dieu vivant, et qui, les ailes renver- « sées, est précipité dans les profon- « deurs de l'abîme. »

« Nous ne lui avons pas donné le « premier coup d'épingle (page 18). « Nous voulions bien ne pas lui accor- « der du talent, mais nous sommes « consciencieux, et ce serait (page 20) « une injustice dont nous ne voudrions « pas nous rendre coupable. » Nous ajoutons ces petites réflexions (même page) : « Il a réussi comme écrivain, « nous objectera-t-on. — Sans doute, « et nous venons tout à l'heure d'en « expliquer la cause : il a réussi parce

« que les badauds l'ont admiré de con-
« fiance ; il a réussi parce que très peu
« de gens ont lu ses livres..... »

Toi le partageux ! ma trente-deuxième victime, ogre du Doubs, toi qui as été assez complaisant pour me donner ta biographie (page 89). Aussi, après t'avoir abimé, ne t'ai-je pas gratifié de ce petit alinéa :

« L'honorabilité du personnage est
« incontestable ; et dans tout son exté-
« rieur, si nous pouvons nous exprimer
« de la sorte, il y a comme un reflet de
» loyauté visible à l'œil nu. »

Et toi, prince des critiques! comment trouves-tu ton portrait? suis-je vengé du

dédain avec lequel ta Seigneurie m'a traité.

Je n'ai qu'une peur. Ma haine personnelle ne percera-t-elle pas trop à travers les quatre-vingt-douze pages que ma bile écuma?

Je crois vraiment que j'ai été un peu loin. Aussi mon avant-propos assez adroit dénonce-t-il le procès que j'espérais.....

Ane, ignorant, vantard, ce sont là, selon moi, tes titres. (page 79) « Et le cha-
« pitre des âneries, oserons-nous l'abor-
« der?

« Ce malheureux critique ne sait rien,
« et sa prétention de tout savoir lui
« dicte les choses les plus désopilantes.«

Tu en es abasourdi, toi que quelques vanités blessées avaient seules attaqué, toi qu'on appelle le prince de la critique, le grand inquisiteur du théâtre..... ton mérite reconnu par tous semblait inattaquable..... moi, de Mirecourt, par la calomnie, la partialité, je te précipite du faîte de la renommée.... Et, regarde si je sais distiller ce poison, si, en cette matière, je suis passé maître..... Comment trouves-tu ces petites histoires que je me hâte de démentir, que je réprouve (page 89), comme celle de ton ingratitude pour ta bienfaitrice? Est-ce adroit?..... Vois jusqu'où peut aller l'audace dans ces longues et *véritables* réflexions sur la mission du cri-

tique, (page 54 et 55 de ta biographie). Pour que tu connaisses mieux la main qui te frappe, je t'applique comme stigmate mes propres pensées.

« Oui, si vous laissez aux bandits « napolitains la critique à plume armée ; « si, derrière le feuilletoniste, personne « n'a le droit d'aller souffleter l'homme « et de lui reprocher la vénalité de sa « phrase, le commerce impur de ses « articles, l'homme est sauvé, l'écri- « vain ne l'est pas.

« Il est expressément défendu au « critique d'être fantasque ; il n'a pas « le droit de se montrer capricieux ; ses « rancunes personnelles, ses suscepti-

« bilités ridicules, son amour-propre,
« son orgueil, ses antipathies ou ses
« sympathies, ne doivent pas franchir
« le seuil de son cabinet de travail.
« C'est un sanctuaire où le dieu des
« arts lui ordonne d'accueillir indis-
« tinctement amis ou ennemis.

« *Le jour où le prêtre manque de jus-*
« *tice et d'impartialité, qu'on le chasse*
« *de l'autel!*

« *Or, vous êtes ce prêtre, Messire :*
« *quelle est dans notre siècle la gloire vé-*
« *ritable dont votre critique n'ait pas es-*
« *sayé d'obscurcir la splendeur? Vous*
« *avez traité Balzac* (*lisez* Lamennais)
« *avec une irrévérence que sa tombe illus-*
« *tre vous reproche aujourd'hui comme*

« *un crime. Tout ce qui était grand, tout*
« *ce qui était beau, vous avez voulu le ra-*
« *petisser et l'enlaidir. Pygmée jaloux,*
« *vous attaquez les géants et vous leur*
« *mordez le talon pour les arrêter dans*
« *leur marche, etc., etc.* »

Avoue-le entre nous : n'est-ce pas? c'est le comble de l'audace..... Devancer moi-même le jugement public, traduire ainsi la pensée générale, vous faire voir à tous que je ne suis pas un ennemi à dédaigner..... Comme ces lutteurs antiques, avant de descendre dans l'arène, j'ai imprégné mes membres d'huile. Je glisse entre vos mains, vous laissant à tous une marque ineffaçable.

Je te l'ai dit, Janin, je connais mon public, rien ne me coûte pour satisfaire son brutal appétit.

Vois Girardin : ai-je réussi à le forcer de me donner cette publicité, cette renommée scandaleuse?..... ai-je su, entassant calomnie sur mensonge, ai-je su, dis-je, me faire condamner comme diffamateur?

Je lui dois tout mon succès; car, sans parler de l'immense retentissement de ce procès, cela m'a posé, et a donné à mes livres ce débit lucratif qui, hélas ! ne durera pas assez longtemps.....

Tu l'as lu, ce petit volume?.... n'est-ce pas que si tu eusses été un de ses ennemis, tu m'aurais complimenté?

Sans te parler de tous ces tripotages, où je me mêle toujours de Girardin, de sa fortune, que, moi l'honnête écrivain, je dis provenir de corruption et de vénalité, comment as-tu trouvé l'histoire d'Armand Carrel?.... Emile en avait fait en 1848 le sujet d'une démarche honorable..... J'appelle cela de l'hypocrisie....

En un mot, scrutant toute sa vie, je la dénigrai, et je le posai de telle sorte, qu'il fallait ou qu'il passât pour un misérable, ou qu'il me fît un procès.....

J'ai réussi; et, désormais plus convenable, lui décochant de temps en temps quelques traits, nous vivons en paix. D'ailleurs, et cette fois à la satis-

faction générale, j'ai, dans le portrait de sa femme, prodigué l'éloge de manière à me faire pardonner.....

C'est comme toi, cher critique..... maintenant que tu es biographié, que la recette est faite; comme ces avocats déchaînés qui, à l'audience, s'attaquent et s'entredéchirent, pour aller ensuite dîner ensemble; je te dirai comme Auguste :

Soyons amis, Janin, c'est moi qui t'en convie.

D'ailleurs, tu dois le reconnaître, ces petits volumes sont bien touchés. Au point de vue que je t'ai expliqué, ils devaient réussir; ils ont réussi. Et si jamais l'Institut, dans une séance

solennelle, donne un prix de biographie, il y aurait injustice à ne pas me le décerner.

Nous devons l'avouer; Eugène de Mirecourt, sauf sa pensée, pour laquelle nous sommes impitoyable, a une certaine valeur littéraire, et les écrivains qui lui ont répondu ont eu deux torts : le premier, de répondre à l'injure par de l'injure, et de combattre à coups de calomnie; le second, en réfutant de Mirecourt, de le dédaigner. Il a fait voir qu'il ne manquait pas de mérite. Et si

le talent moral, honnête, venait étayer, soutenir sa réputation, due à un mérite vénal, à une pensée coupable, Eugène de Mirecourt compterait parmi les célébrités contemporaines.

Nous abandonnerons un moment la discussion ironique des biographies pour examiner l'historien, le critique.

C'est, nous dit-il lui-même, le 25 octobre 1853 qu'il a commencé cette publication, ces jalons, comme il les appelle, et qui doivent lui servir pour une grande histoire.

Dans le court avant-propos qui précède la première biographie, modeste et réservé, l'auteur ne prévoyait pas le

bruit, le succès de vente qui allait se révéler après la publication des troisième, quatrième et cinquième, écrites, il faut le dire, d'une bien différente manière, et sous une pensée tout autre.

Nous ne serions pas éloigné de croire que les deux premiers volumes, Méry et Hugo, ne se vendant pas bien, l'auteur, sur des conseils intéressés, ait dû changer de tactique et employer plus d'énergie, plus d'audace.

Quoi qu'il en soit, nous avons la conviction que de Mirecourt, dès le début, ne croyait pas faire l'œuvre qu'il continue; car, oubliant sa grande histoire, il nous annonce avec *bonheur*, dans ses

petites feuilles-annonces à la suite de ses volumes, une collection spéciale et séparée, *mais à d'autres conditions comme vente et librairie*; espérons aussi comme pensée, surtout comme impartialité.

Nous venons de dire que, modeste et réservé, Eugène de Mirecourt avait commencé sa collection sans en prévoir toute la portée. En effet, dans les deux premières biographies, écrivant avec conscience : l'auteur a obéi à ces nobles sentiments qui se retrouvent toujours chez les âmes d'élite, et que de Mirecourt possède quand, avec impartialité, il écrit H. Vernet, Arago, etc., etc.

On se demande si c'est le même écrivain indulgent et juste pour Méry et Victor Hugo, qui, à la fin de la biographie du premier, dit en parlant de A. Dumas, *dont il regrette la brochure violente* (page 93) : « En jetant « le blâme au littérateur, en désap- « prouvant son mercantilisme insensé, « nous avons eu un tort dont la colère « ne nous lave pas, celui d'attaquer « l'homme. »

Est-ce la même plume qui, en distribuant des éloges à ces deux célébrités, lesquelles ont eu cependant, comme tous les hommes, dans leur longue carrière, quelques instants où, cédant à l'entraî-

nement de leurs passions, ils ont donné prise à la malveillance, oubliant avec raison ce que l'on pouvait reprocher à leur passé, n'a voulu voir que les deux poètes dont la France s'enorgueillit! Est-ce bien la même plume, disons-nous, qui, immédiatement après, a écrit Girardin, Sand, Lamennais? non pas que nous croyons que M. de Mirecourt ne dût faire que des panégyriques, mais après avoir élevé Hugo et Méry, pourquoi rabaisser Girardin, Sand, Lamennais?

Girardin sans talent, quand Taylor sera, quelques volumes plus loin, un génie persévérant, un saint Vincent de Paul!

Vous flagellez George Sand et vous encensez Déjazet et Brohan !

Vous jetez le blâme et le mépris sur Lamennais, et vous révélez à la célébrité d'obscurs écrivains !

Quel contraste ! quelle contradiction flagrante ! quelle partialité !

Que Girardin soit ou non un spéculateur habile, quels que soient les détails de sa vie privée, qu'importe ! la célébrité lui a plus d'une fois accordé la couronne du mérite. Son énergie, son talent et son courage la lui ont assurée à jamais comme au premier des publicistes.

En 1848, qui donc, à ses risques

et périls, défendait le droit usurpé, qui donc se dressa seul contre l'autorité, défendant jusqu'au dernier moment la liberté de tous violée dans sa personne?

Nous n'avons pas à le défendre, pas plus lui que Lamennais, Sand, Ponsard, etc., etc. Nous ne les connaissons pas; nous leur sommes inconnu. Nous n'avons pour seul mobile que cette noble pensée, si bien exprimée par vous et si peu suivie (avant-propos de *George Sand*):

« Vous pouvez en être certain, ces « gens-là n'appartiennent ni à l'art ni à « la France. L'art est un soleil qui n'é- « claire point leurs ténèbres. La France « répudie tout ce qui insulte à ses « gloires.

« Et nous, nous saluons toutes les « gloires de la France. »

Nous eussions compris une critique fine, spirituelle. Eugène de Mirecourt avait tout ce qu'il fallait pour la faire. Et si, ne dépassant pas le cadre imposé à tout écrivain honnête, il se fût contenté d'attaquer les écrits, le style, la pensée des écrivains: son succès eut été complet. La marge était assez grande, et Cormenin était un modèle qu'il aurait pu suivre. Mais non, partial et vindicatif, vous fouillez dans la vie intime de Georges Sand, vous nommez tout haut les amis qui, franchissant le seuil de sa demeure, sont, sous votre plume et de

par vous, des amants ingrats ou méconnus. Impitoyable pour la femme de talent, vous vous montrez complaisant et adulateur pour Déjazet et Brohan..... Vous élevez deux artistes auxquelles vous feriez obtenir sans nul doute le prix Monthyon, si leur modestie ne s'y opposait. . . . . .

Pourquoi donc rechercher avec tant de persévérance chez l'une, ce que vous voilerez avec tant de complaisance chez les autres? Non pas que nous trouvions à redire aux 88 pages d'éloges que vous leur décernez, depuis longtems, le public les traite en enfants gâtés ; et je ne crois pas que nos charmantes et spirituelles

actrices se soient plaint de la moindre ingratitude..... Nous serions les premiers, ce dont Dieu nous garde. Appréciant le talent et l'esprit de Déjazet et de Brohan, nous crions au contraire avec vous : bravo ! mesdames, bravo !....

Mais enfin, vos volumes à la main, et en supposant qu'elles aillent de pair.... Sand, Déjazet, Brohan ! . . . . . Trois femmes pour lesquelles vous n'envisagez pas au même point de vue les faiblesses dont leur sexe est susceptible.

C'est une faute, une méchanceté ! Nous avons d'autant moins compris cette façon d'agir, que vous vous étiez

posé en écrivain chevaleresque, que vous saviez, disiez-vous, les égards dus à une femme.....

Appelez-vous égards, ces détails mensongers et indiscrets sur cette prétendue promenade champêtre de Lamennais et Georges Sand....

Vous avez peur que vos lecteurs n'aient pas assez bien compris le but de cette promenade. Vous reproduisez, (page 75), cette reflexion de Sand sur Lamennais : « Taisez-vous, il me semble que j'ai connu le diable »

Nous ne discutons pas les opinions du critique sur le mérite des écrivains, nous ne relevons que ce qui est calomnie et mauvaise foi.

Et toi, Lamennais ! toi, qui as voulu descendre dans la fosse commune, donnant ainsi l'exemple du néant des grandeurs humaines ! . . . . . .
Tes vertus eussent pardonné au scandale qu'on a déversé sur ta tombe ! .....

Vous appellez cela arracher le masque ! . . . . . .

Vous qui trouvez de généreux accents pour pleurer Gérard de Nerval ! vous dont la plume rappelle les titres impérissables de Delphine Gay !... Est-ce bien vous qui avez écrit Lamennais ? .....
Est-ce bien vous, qui, librement, sans contrainte, sans aucun mobile, sans influence occulte,..... avez essayé de salir..... cette sainte et noble mémoire du

philosophe, du poëte..... cette conscience pure et grande..... qui sous le doigt de Dieu..... sous sa fragile enveloppe,..... ne craignait pas.... malgré lui-même..... malgré la puissance terrible des foudres de l'Église,..... de proclamer la vérité !.... celle que la raison seule admet? . . . . . .
Non . . . . . malgré vous..... malgré vos assertions..... nous le soutenons la Biographie de Lamennais n'est pas de vous, plus tard vous la désavouerez..... Une influence secrète..... intéressée peut-être..... vous a forcé la main ! . . . . . .

Et en effet, vous qui rendez justice

au chantre de la comédie humaine ..... vous qui n'avez pas assez d'éloges pour ce génie si controversé .... vous qui placez au premier rang.... ce critique, ce philosophe.... dont la gloire grandit avec le temps, et qui a trouvé parmi ses contemporains cette partialité que je vous reproche..... vous n'avez pu, sans arrière-pensée, avoir deux poids, deux mesures, deux balances, deux jugements; vous n'avez pu, sans contrainte, impunément, rabaisser et traîner dans la fange des hommes qui s'appellent Thiers, Dupin, Guizot et Lamennais.

Vous l'avez dit, et nous avons reproduit votre patriotique réflexion, tous ces hommes dont votre plume

s'occupe, et qui prennent place dans la galerie des célébrités, ces illustrations entourent notre patrie d'une auréole de gloire, et la placent au premier rang, comme la valeur de ses fils par la force et par le droit saura l'y maintenir à jamais.

La France répudie tout ce qui insulte à ses gloires, avez-vous dit, et c'est vrai. Vous pouviez critiquer; mais votre parole réservée devait se maintenir dans les limites tracées au critique, sans jamais arriver aux personnalités, et faire comme nous, qui, en étudiant tous ces hommes de talent dont, je le répète, nous ne connaissons que les écrits;

n'avons voulu voir que l'érivain, jamais l'homme privé.

Nest-ce donc pas une assezvaste scène que la vie publique, et chacun, sous le mobile de ses passions, n'y joue-t-il pas son rôle? Devons-nous, quand nous faisons le compte-rendu de la pièce, aller dans la coulisse? Non, c'est aux lumières, au milieu de tous, quand chaque acteur a son blanc et son rouge, que nous écoutons, que notre lorgnette va étudier l'artiste. Ainsi deviez-vous faire, ainsi agissons-nous avec vous.

Poursuivant sur le ton de l'ironie la marche déloyale de l'écrivain.... Pesant à leur juste valeur ces volumes..... écrits selon nous au point de vue *de la*

spéculation !.... Mauvaise, mais lucrative pensée..... quand l'écrivain, seul s'est trouvé vis-à-vis de nous, quand ses écrits examinés sans haine ni envie..... quand, consciencieusement nous nous sommes demandé notre opinion sur lui.... Ah ! dussiez-vous rire de nos illusions..... dût-on nous vouer aux railleries du charivari..... nous avons pensé qu'Eugène de Mirecourt avait un certain mérite, que sa réputation faite par des adversaires impitoyables..... n'était pas plus impartialement écrite que celles faites par lui.... Et quand nous parlions d'espérances.... nous les maintenons. Le voilà posé devant le public, il rachètera des écrits...

dont nous avons cru indiquer la source . . . . . .
Il suivra ces principes d'impartialité et de loyauté qui ne doivent pas lui être inconnus et dont ici nous croyons lui donner l'exemple. . . . . .
Car qui nous empêcherait de prendre notre héros dès sa naissance, et le suivant pas à pas..... Non.....
L'écrivain seul nous appartient : Qu'importe, qu'il ne s'appelle pas de Mirecourt; ce nom est celui sous lequel il combat dans le tournoi littéraire..... c'est le seul que nous ayons le droit d'évoquer.

Qu'ont à faire dans une critique, des erreurs de jeunesse?..... Que signifie-

raient ici des détails indiscrets sur sa vie privée,..... sur les membres de sa famille ? . . . . . .
Détails que nous avons entre mains mais que nous ne publierons pas, car de pareils écrits sont des pamphlets.... Et ceux qui les rédigent.... doivent être .... comme vous l'avez dit.... « *Prêtres indignes..... chassés du sanctuaire.....* et bafoués par tous..... comme d'indignes folliculaires.....

Eugène de Mirecourt, nous l'avons dit, est posé. Ses petits volumes, comme la queue du chien d'Alcibiade, ont attiré l'attention sur lui..... Il a eu aussi sa biographie..... Nous même, avouons-le, ne devons..... qu'au bruit

qu'il fait..... de nous occuper de lui... Rien ne lui est plus facile.... que de fixer cette gloire ..... cette fortune qu'il poursuit..... Il a tout ce qu'il faut pour cela.

Dans le genre satirique, dans ce genre si difficile et dont l'esprit fait tous les frais..... où le trait adroitement dissimulé, se révèle, dans un mot, dans une ponctuation..... dans ce genre, hélas! qui s'en va..... et qu'en poésie Boileau a illustré.

Dans le genre où ses biographies l'ont entraîné..... de Mirecourt semble avoir eu du succès.... Examinés au point de vue littéraire, ces volumes dont nous avons combattu la pensée, les moyens d'exécution, ne man-

quent pas d'un certain mérite..... Le dernier est fort bien traité..... écrit avec plus de soin que les précédents, avec plus d'ordre surtout..... la phrase y est courte et vive.... le trait porte.... adroitement voilé, il éclate et lance de tous côtés des éclats qui touchent et blessent. Dans un style qui n'est ni trop sérieux ni trop comique ..... il est jovial et méchant à la fois. Seulement, si, detachant de ces volumes tout ce qui ne doit pas y être..... tout ce que nous soutenons qu'il n'a pas le droit de révéler, l'auteur, se trouvant réduit à la seule critique littéraire de ses biographies, y trouverait difficilement la matière nécessaire pour remplir 90

pages ; mais, en en réunissant plusieurs, peut-être y arriverait-il, et son style mordant, sa verve, donnant de l'attrait à ce genre si difficile; lui obtiendrait du succès.

Eugène de Mirecourt a débuté en 1838, croyons-nous, hélas ! comme presque tous les commençants, par un roman. Alexandre Dumas avait alors tant de vogue..... Il avait fait voir aux hommes de lettres tout le parti qu'on pouvait tirer de ce genre éphémère..... qui comme la rose brille un jour..... pour aller dormir dans les bas fonds des cabinets de lecture.

Intronisant le roman dans le journal, il lui avait crée un nouveau débouché....

débouché fort lucratif..... et qui a fait payer des feuilletons des prix incroyables.

Mais avouons-le..... le maître seul a brillé..... lui seul a su créer des *Mémoires d'un Médecin*. — Lisez sans fin les *Mousquetaires*, *Vingt ans après*, *ving ans encore après*, et le chef-d'œuvre du genre *Monte-Christo*.....

De Mirecourt voulut essayer..... Le *Lieutenant de la Minerve*, *Madame de Tencin*, *Hélène*, n'eurent jamais grand succès. Ce n'est pas plus mauvais, ce n'est pas meilleur..... que beaucoup de volumes..... que la publication à vingt centimes est venue un instant raviver pour les replonger dans l'éternel oubli.

De Mirecourt s'est essayé avec plus de succès dans le genre historique, du moins dans ce genre bâtard, où, prenant le moindre fait de l'histoire, la plus petite chose passée, on délaie le tout dans un certain nombre de chapitres. Qu'importent les personnages! rois ou ministres, on les habille à sa façon, on les fait parler à sa guise..... et l'on intitule le tout..... roman historique.

Les *Confessions de Marion Delorme*, qui ont paru en 1850, eurent du succès. Les ennemis de Mirecourt l'attribuent à la collaboration de Méry, qui fit et signa une *Etude sur le siècle de Louis XIII*. Non, lui seul en est l'auteur..... et, de plus, il faut être vrai..... quand

même..... et reconnaître comme nous, quelque peu partisan que l'on soit de cette manière d'écrire l'histoire, que les *Confessions* valent mieux que ses autres écrits, et sont, avec la *Lorraine pittoresque*, sinon des œuvres supérieures, du moins d'un certain mérite. Nous le disons, ce n'est pas là où de Mirecourt peut briller. Et en effet, si nous examinons sa brochure *Maison Alexandre Dumas et Cie, maison de romans*, nous y trouvons de l'énergie. Si, guidé par ces nobles sentiments dont il a donné en cette occasion une preuve trop louable pour qu'on ne la rappelle pas, si, disons-nous, cette attaque, si violente sous sa plume, fit découvrir ces qua-

lités que décèle une bonne cause, ne craignons pas de le féliciter, de lui rappeler cet ancien succès, pour lui faire voir que ni l'envie, ni la haine, ne l'empêcheront d'arriver, quand il se fera l'interprète de sentiments honnêtes, et dès que sa plume ne se trempera plus dans la boue. Il est trop habile pour ne pas voir que si, comme spéculation, il réussit, comme succès certain il fait fausse route; et nous n'en voulons pour preuve que cette dénomination de jalons qu'il applique à ses biographies, jalons, dit-il, qu'il retrouvera pour écrire sa grande histoire, pour faire son grand tableau, et où il « *pourra corriger les* « *inexactitudes signalées dans l'ébauche,* »

inexactitudes qu'il connaît, qu'il a lui-même flétries.

Ainsi en est-il d'une manœuvre coupable, plus que déloyale, que nous signalons encore, et dont de Mirecourt use assez fréquemment et non sans esprit; moyens diffamatoires dont le journalisme, dans ses temps de splendeur, a plus d'une fois abusé, histoires controuvées d'avance, impossibles, déniées, et malgré cela reproduites; infamies que vous appliquez aux gens en protestant de votre incrédulité; soufflets que vous appliquez en demandant excuse, vous étant trompé.

Qu'importe! le coup est donné, l'in-

famie reproduite, et personne n'a rien à vous dire.

La plupart de vos biographies reproduisent, en notes, au bas des pages, de ces petitesses auxquelles, nous devons le dire, vous déclarez ne pas croire.

Mais, impitoyable comme la vérité, nous vous posons ce dilemme : ou les faits reproduits par vous sont vrais, — et, comme le reste, signez-les, — ou, comme vous semblez l'avouer, ils sont faux, — et alors ils doivent disparaître. — Car la reproduction de ces mensonges peut les faire considérer comme avérés et reconnus par vous.

Une autre erreur encore, c'est l'étrange accouplement de vos personna-

ges, l'assemblage hétérogène d'illustrations si différentes : Déjazet et Guizot; Lacordaire et Rachel; Proudhon et Augustine Brohan..... Pourquoi n'avoir pas fait comme Nadard, dont le spirituel crayon a su grouper ensemble tout ce qui se rattache à une spécialité, mettant dans le même cadre tous les littérateurs et les poètes, etc.. La célébrité ne peut et ne doit pas traiter tous ses héros de la même façon; elle distingue, elle ne donne pas la même couronne au poète sublime qui, comme Hugo, brille à côté des Virgile, des Homère, etc., et à l'actrice de talent déjà tant récompensée par les sommes fabuleuses que l'on donne à son mérite.

Ce manque de tact semble avoir été compris, puisque l'on nous annonce une série de biographies politiques.

Nous en avons fini, et nous voici arrivé à la fin de ce petit volume

Nous avons tenu vis-à-vis de notre conscience d'écrivain la promesse que nous faisions dans notre court avant-propos. Sévère pour M. de Mirecourt, l'auteur des biographies, nous avons indiqué la voie pénible et dangereuse où il s'est engagé; juste pour l'écrivain, si nous avons dit qu'un mobile étranger l'avait guidé, nous nous sommes empressé de faire voir que non-seulement il était possible au littérateur de se réhabiliter, mais que tout semblait l'appeler

dans cette phalange de célébrités qu'il veut dépeindre, et où, pour arriver, il lui faudra, sans haine, sans passions, savoir être impartial.

Obscur et inconnu, nous répétons en finissant que nous n'avons obéi qu'à nos convictions. N'ayant jamais en face de nous que l'écrivain, nous pensons comme Royer-Collard, que la vie privée est une porte murée que nul ne doit franchir.

FIN.

Lyon. — Imp. de E.-B. LABAUME, rue Centrale, 61.

Dup mlg 25

EN VENTE :

Méry.
Victor Hugo.
Emile de Girardin.
George Sand.
Lamennais.
Béranger.
Déjazet.
Guizot.
Alfred de Musset.
Gèrard de Nerval.
A. de Lamartine.
Pierre Dupont.
Scribe.
Félicien David.
Dupin.
Le baron Taylor.
Balzac.
Thiers.
Lacordaire.
Rachel.
Samson.
Jules Janin.
Meyerbeer.
Paul de Kock.
Théophile Gauthier.
Horace Vernet.
Ponsard.
Mme de Girardin.
Rossini.
François Arago.
Arsène Houssaye.
Proudhon.
Augustine Brohan.
Alfred de Vigny.
Louis Véron.
Paul Féval.
E. Gonzalès.
Ingres.
Eugène Sue.
Rose-Chéri.
Berryer.
Rotschild.
François Wey.
F. Lemaître.

Lyon. — Imp. et Lith. de E.-B. LABAUME, rue Centrale, 61.

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 066425999